DESTINÉES EUROPÉENNES

EMINESCU DANS LES LANGUES DE L'EUROPE

Dr. Lucian CHIŞU
lucianchisu@gmail.com
Musée National de la Littérature Roumaine

Abstract:

By creating a panorama of Eminescu's poetry transpositions into the languages of the European continent – other than the romance languages, that were the subject of the first part of this study – the author remarks that even given the new context, there can still be perceived an overwhelming difference between the Romanian 'original' and the foreign versions, given some exceptions. In broad outlines, the initial results can also be applied to the current study as well, where the aim was headed towards translations into German, Hungarian and English. Without summarizing the items already pointed out in the first part, the general conclusion is that the impressive figure of the foreign translations, although statistically relevant, do not have the same impact in what concerns the notoriety of the achievements. This is yet to be expected.

Key-Words:

Eminescu, universality, translation, fidelity, chronology, German, Hungarian, English.

Résumé:

Ébauchant un panorama des transpositions de la poésie eminescienne dans les langues du continent européen – autres que les langues romanes, ayant constitué le sujet de la première partie de cette étude – l'auteur remarque que dans ce nouveau contexte entre l'original roumain et les versions étrangères, à de rares exceptions, la différence reste considérable. Les premiers résultats sont également valables, en grandes lignes, pour la présente analyse, où l'on a visé des traductions en allemand, en hongrois et en anglais. Sans reprendre les remarques déjà faites dans la première partie, la conclusion générale est que le chiffre impressionnant des traductions dans d'autres langues, quoique saillant au point de vue statistique, n'a pas le même impact sur la notoriété des transpositions, notoriété qui se laisse, pour l'instant, attendre.

Mots-clé:

Eminescu, universalité, traduction, fidélité, chronologie, allemand, hongrois, anglais.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

I. Dans la plupart des cas, la transposition de la création eminescienne dans l'espace culturel européen appartenant à d'autres cultures que celle romane, notamment les cultures allemande, hongroise et anglaise, poursuit, en tant que phénomène historique et principes d'organisation, le même parcours que celui de la première partie de cette étude. Si les relations étroites entre les langues « sœurs », française, italienne, espagnole et roumaine, avaient été stimulées et étendues sur la sphère de la culture moyennant un domaine philologique commun, pour ce qui est de l'allemand et du hongrois le fait est compensé par d'autres aspects particuliers, aussi importants et représentatifs.

Dans ce contexte, il faut tenir compte des configurations qui ont directement influencé l'évolution des traductions de l'oeuvre eminescienne. On parle à ce sujet du contact linguistique et culturel entre les populations, comme c'est le cas des Hongrois et des Allemands établis sur le territoire de notre pays. On y ajoute, en différentes proportions, la biographie et la formation intellectuelle du poète, ayant des significations qui ne devraient pas être ignorées.

Il est bien connu qu'à partir de ses études primaires et secondaires de Cernăuţi, Eminescu se vit former dans le milieu socio-culturel d'une ville de l'empire austro-hongrois où l'on parlait couramment l'allemand. Suivirent ensuite la première étape de ses études universitaires à Vienne, capitale de l'Empire, et, ultérieurement, la tentative (échouée) d'un doctorat en philosophie, desiderata pour la réalisation desquels Eminescu fut auditeur à Berlin et Iéna. Étudiant et journaliste, il approfondit ses connaissances d'allemand, traduisant de nombreux articles et études. Le fait que le poète connaissait cette langue lui valut des collaborations aux *Conversation – Lexicon* et *Algemeine deutsche Real – Encyclopädie* (F.A. Brockhaus).

Quoiqu'il ne parlât pas le hongrois, Eminescu fit ses débuts dans la revue "Familia" (La Famille), sous la direction de Iosif Vulcan, publication ayant son siège, à cette époque-là, à Pest (Buda et Pest ne s'étaient pas encore unifiées); il eut aussi d'autres collaborations dans la presse roumaine de la capitale de la Hongrie, certaines non sans conséquences. Si l'on ajoute ces informations au phénomène du bilinguisme, l'intérêt des intellectuels allemands et hongrois de notre pays, témoigné le long du temps, devient tout à fait explicable.

II. Par rapport à la première partie de l'étude, le quelques 140 années d'efforts destinés à traduire Eminescu en allemand et en hongrois, de même qu'un siècle environ à celles en anglais, se répartissent en un tableau interne d'organisation presque identique à celui de notre premier article dont ne manquent pas non plus les traductions réalisées du vivant du poète.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

1. Quant aux traductions faites du temps du poète, il convient de montrer que, grâce au rapprochement entre sa biographie et sa formation spirituelle d'une part et la langue et la culture allemandes d'autre part, Eminescu lui-même traduisit certains de ses vers en allemand, chose exceptionnelle[1], mais sans conséquences directes sur son œuvre. Il faudrait les prendre pour un simple exercice.

Beaucoup plus étonnant s'avère le fait que pendant la vie du poète, Mite Kremnitz lui traduisit 19 créations éditées dans le volume *Rumänische Dichtungen* (1881). Le recueil comprend des poésies inconnues aux lecteurs roumains, avant donc qu'elles ne soient publiées en "Convorbiri literare" (« Entretiens littéraires »). Dans son étude *Literatura română şi străinătatea* (La littérature roumaine et l'étranger) (1882), Titu Maiorescu se préoccupe, entre autres, de l'écho provoqué par ladite anthologie dans la presse et, implicitement, dans les milieux culturels allemands. Le critique estime que les poésies d'Eminescu étaient les plus remarquables. Dans les éditions suivantes du florilège *Rumänische Dichtungen* (1883; 1889), le nombre des poésies lyriques eminesciennes aboutira à 32, signe des heureux auspices sous lesquels le poète se préparait à entrer dans d'autres horizons linguistiques.

2. En ce qui concerne les œuvres posthumes eminesciennes, en 1892 Emil Grigorovitza fait paraître aux frais du Ministère de l'Instruction Publique *Deutsche Übertragungen aus den auserleseneren Dichtungen des verstorbenen rumänischen Poeten Michial Eminescu*[2] (1892 et 1901). En 1893, Edgar von Hertz imprime, à Bucarest, *Der Abendstern*. V. Teconţia[3] (1903, Bucarest, avec une préface écrite par Ion Scurtu), Maximillian W. Schroff[4] (1913, Craiova), Viktor Orendi-Hommenau[5] (Timişoara, 1932) sont les traducteurs du poète. Nous rappelons, sans pour autant donner la liste des écrits, d'autres traductions faites par Carol Drimer (1931), Ion-Sân-Giorgiu (1936), Franyo Zoltan (1937), Alfred Margul-Sperber (1957), Dieter Roth (1975, 2007[6]). D'autres traductions, comme par exemple celle de Pskar Pastior

[1] Voir, en ce sens, "Manuscriptum", XV (57), 1984, pp. 33-34. D'ailleurs, il faut noter que Eminescu lui-même avait traduit de l'allemand en roumain certaines poésies de la reine Marie, connue, en tant que poétesse, sous le nom de Carmen Sylva.
[2] Emil Grigorovitza, *Deutsche Űbertragungen aus den auserleseneren Dichtungen des verstorbenen rumänischen Poeten Michial Eminescu*, Verlag von Alexander Dunker, Berlin (1892; 1901).
[3] V. Teconţia, *Eminescu, Gedichte*, Verlag des "Rumänischen Lloyd", Bucarest, 1903.
[4] Maximillian W. Schroff, *Eminescu, Gedichte. Novellen*, Ed. Samitica, Craiova, 1913.
[5] Viktor Orendi-Hommenau, *Eminescu, Ausgewählte Gedichte*, Verlag "Von der Heide", Timişoara, 1932.
[6] Eminescu, *Poezii/ Gedichte*, édition bilingue, préface et postface par Hans Dieter Roth, Bucarest, Romania Press, 2007.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

(1963) ont été faites et publiées dans l'espace allemand, représentant l'initiative d'un Allemand originaire de Roumanie.

Ne s'inscrit pas dans cette catégorie Konrad Richter[7] (Iéna et Leipzig, 1937) auquel l'Académie Roumaine décerna, pour l'année respective, le prix Hamangiu, épisode qui s'ensuivit d'attaques violentes.[8] En 1989 paraissait, dans le cadre de la Fondation Culturelle Roumaine de Madrid, *Mihai Eminescu, Gedichte*.

D'autres versions bilingues, roumaino-allemandes, parues en fin de millénaire, représentent les initiatives exclusives des éditions roumaines: *Eminescu, Poezii/ Gedichte*, édition soignée par Virginia Carianopol, avec un avant-propos de Zoe-Dumitrescu-Buşulenga, Bucarest, Edition Elion, 2000; Mihai Eminescu *Von den vielen hundert Schiffen. Gedichte*, Bucarest , Edition Universal Dalsi, 2000.

Dans une interview accordée par Stefan Sienerth[9], celui-ci remarquait: « pensez aux versions allemandes de la poésie d'Eminescu signées par Georg Scherg, Wolf Aichenburg, Dieter Roth, Dieter Fuhrmann »[10]. Le même auteur interviewé conclut que « les écrivains allemands originaires de Roumanie appartiennent en fait à un espace spécial, que Dieter Schlesak appelle « intermédiaireté ». Ils vivent entre deux cultures, entre deux langues ».

Une étude très ample, organisée à base de structures thématiques arborescentes, concernant Eminescu et la culture allemande, est due à Sorin Chiţanu[11]; elle a été revue et augmentée en collaboration avec Horst Fassel, publiée en 2005, sous le même titre et dans la même maison d'édition.

III. Un cas à part est représenté par les traductions de l'œuvre du poète en hongrois, devançant numériquement et qualitativement les traductions dans ces langues et cultures de circulation internationale: anglaise, espagnole, russe, française.[12] La remarque concernant la valeur et l'importance des traductions hongroises s'appuie aussi sur l'argument selon lequel la poésie eminescienne a été rendue intégralement dans la langue de nos voisins, bénéficiant de l'apport de nombreux représentants des deux peuples.

---

[7] Konrad Richter, *Eminescu, Gedichte*, Verlag von Wilhelm Gronau, W. Agricola, Jena und Leipzig, 1937.

[8] Leca Morariu, *Inconştienţă, cinism sau (…) academism* (Inconscience, cynisme ou (…) académisme), in "Buletinul Mihai Eminescu", VIII (1937), n°15, pp. 23-28.

[9] In "Observatorul cultural", du 27 septembre 2007.

[10] Dieter Fuhrmann , *Von den vielen hundert Schiffen, Gedichte*, 1998, Ed. Universal Dalsi, Bucarest, 1998.

[11] Sorin Chiţanu, *Eminescu şi critica germană* (Eminescu et la critique allemande), Ed. Junimea, Jassy, 1985.

[12] Pourtant, on les a estimées, grâce à leur diffusion géographique, plus représentatives que celles du hongrois.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

Revenant aux critères des traductions, nous rappelons que dans le cas des transpositions en hongrois se détachent également deux étapes: (1) celle du vivant du poète et (2) celle d'après sa disparition physique. La présence, de son vivant, de certaines poésies traduites en allemand, hongrois et italien, est très significative; elle mettait en évidence les favorables auspices sous lesquels accédait le poète à d'autres horizons expressifs, relevant la place de choix d'Eminescu parmi les poètes à valeur universelle.

1. Pour ce qui est des traductions en hongrois, Györfy-Deák Gyorgy[13] fait une correction historique et littéraire à la fois, établissant le vrai nom du traducteur (de 1885) du poète. En réalité, le signataire authentique du poème *Atât de fragedă…* (Si fraîche…), longtemps masqué sous pseudonyme, était Laurenţiu Bran, élève de l'école secondaire de Sighetul Marmaţiei, futur prêtre, publiciste, rédacteur, éditeur, auteur d'anthologies.[14]

2. La seconde étape, délimitée par la disparition physique du poète, que nous avons appelée « posthume », est marquée par le même Laurenţiu Bran, qui continue les traductions de l'œuvre eminescienne, publiant en 1890 sous le pseudonyme Szamosujvári (en traduction: « de Gherla ») les poésies *De câte ori iubito* (Combien de fois, ma bien-aimée)*/ Mikor eszembe jutsz* (n°9), *Din valurile vremii* (Des vagues du temps)/ *Idő hullámibol* (n°11) et *Sonet* (Sonnet)/ *S-a stins viaţa falnicei Veneţii* (Eteinte, la vie de la grande Venise)/ *Szonett* (n°23 de 1890). Ces traductions paraissaient dans le journal de la ville de Oradea, "Szilágy-Somlyo". Avec Révay Károly, Laurenţiu Bran a fait paraître toutes ses traductions de la lyrique eminescienne (22 transpositions) dans l'anthologie *Din poeţii români* (Des poètes roumains)/ *Román Költöböl*.

D'autres informations, puisées dans différentes sources, jettent la lumière sur l'attrait que les traducteurs roumains et hongrois éprouvèrent, le long du temps, pour le vaste tableau de l'œuvre eminescienne. En 1895, Szöcs Géza publie une étude critique de l'oeuvre[15], comprenant trois étapes, avec des illustrations versifiées en hongrois. C'est toujours en 1895 que Elie (Miron) Cristea, futur patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine (1925), licencié à cette époque-là de la Faculté de Lettres et Philosophie de l'Université Royale

[13] *Eminescu în presa sălăjeană* (Eminescu dans la presse de Sălaj), in "Transilvania Jurnal", du 8 janvier 2001, p. 4

[14] Celui-ci possédait un exemplaire du recueil soigné par Titu Maiorescu (M. Eminescu, *Poesii*, 1883), dont il allait traduire le poème *Atât de fragedă* (Si fraîche), le confiant au journal "Kolosvári Közlöny" où il paraît le 25 décembre 1885 sous pseudonyme.

[15] Szöcs Géza, Eminescu, *Ismerteti*, Nagy-Szaben, Krafft W. Könyv ny Madaja, 1895.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

de Budapest, soutint sa thèse de doctorat en hongrois, *Viaţa şi opera lui Eminescu*[16] (La vie et l'œuvre d'Eminescu). Parmi les nombreuses traductions faites le long du temps nous rappelons les plus représentatives, avec l'année de la parution entre parenthèses: Kibédi Sandor (1934), Olah Gabor (1938), Jékely Zoltan (1947), Dsida Jenö (1950), Kakassy Endre (1956), Franyo Zoltan (1961, 1973), Kacsó Sándor (1966, 1984), Gáldi Lászlo (1967), Aprily Lajos (1974), Mózes Huba (1989), Szàsz Jànos (2000).

Lors du 150ième anniversaire de la naissance du poète, en 2000, Dàvid Gyula[17] récapitule, pour le public roumain, l'itinéraire essentiel du poète dans la littérature hongroise: « Il serait agréable maintenant, à l'occasion de ces fêtes consacrées à l'anniversaire de 150 ans de la naissance de Mihail Eminescu, de commencer par énumérer les données fondamentales du parcours de la poésie eminescienne en hongrois. Nous pourrions rappeler les quelque 15 traducteurs qui – après Sándor Józef – ont transposé en hongrois des poésies d'Eminescu, les 116 parutions dans la presse littéraire et en volumes témoignant – pendant la période de 1885 à la première guerre mondiale – de l'intérêt croissant des lecteurs hongrois, les deux ouvrages hongrois sur la vie et l'œuvre de Mihail Eminescu, parus, tous les deux – en tant que thèses soutenues à l'Université de Cluj en 1895 ».

Résumant les données présentées par Dàvid Gyula, il importe de retenir qu'à la fin de la première guerre mondiale l'accueil que le public hongrois a fait à la poésie d'Eminescu se manifeste aussi par les contributions de Áprily Lajos, avec cinq nouvelles traductions, de Berde Mária avec ses treize transpositions, de Dsida Jenö avec neuf poésies (dont la traduction de la *Glose* est réalisée en trois versions). Finta Gerö fait paraître en 1938 tout un volume de ses traductions, Franyó Zoltán publie non moins de 77 traductions, Kiss Jenö 9 traductions, Szemlér Ferenc 17 traductions de la lyrique eminescienne. La contribution la plus importante est celle de Kibédi Sándor qui a offert aux lecteurs hongrois la version intégrale des œuvres parues du vivant du poète.[18]

Une nouvelle période, ayant de bons résultats quantitatifs et qualitatifs à la fois, de la réception des vers eminesciens commence après 1944. Le premier recueil *Eminescu* paraît dans une édition soignée

[16] Voir Elena Stan, *Poezia lui Eminescu în Transilvania* (La poésie d'Eminescu en Transylvanie), Editura pentru literatură, Bucarest, 1969, p. 117 et A. Plămădeală, *Pagini dintr-o arhivă inedită* (Pages d'archives inédites), Ed. Minerva, Bucarest, 1984, p. VIII-IX. La thèse a été imprimée la même année, à Gherla, Ed. Aurore.

[17] Dàvid Gyula, *Eminescu în conştiinţa literară maghiară* (Eminescu dans la conscience littéraire hongroise), in "România literară", n°7/ 2000, p.1.

[18] Eminescu, *Összes Költeményei,* 1934.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

par le poète lui-même et le traducteur Jékely Zoltán, édition due à la Société Roumaino-Hongroise, Budapest, 1947.

Lors du centenaire de la naissance du poète, Franyó Zoltán, le traducteur en hongrois et en allemand de l'œuvre eminescienne fait paraître une éditon bilingue (Bucarest, 1950, revue en 1961). La réalisation la plus aboutie appartient à Kacsó Sándor (1966, réédition 1984). S'appuyant sur l'ample édition Perpessicius, Kacsó Sándor a traduit en hongrois l'oeuvre poétique eminescienne en son entier, y compris les fragments et les poésies de début; l'édition a comporté, dans ses presque 600 pages non moins de 280 poésies.[19]

Lors du centenaire de la mort de Mihai Eminescu, l'historien littéraire Mózes Huba, exégète lui-même des versions hongroises de la poésie *Glossa* (Glose), a soigné le volume de synthèse[20] ayant pour titre *Eminescu în literatura maghiară* (Eminescu dans la littérature hongroise) – *Eminescu a magyar irodalomban*, avec les meilleures transpositions (en plusieurs versions) de bon nombre de poésies eminesciennes et avec les exégèses les plus significatives de l'œuvre. L'auteur cité trouve aussi utiles d'autres données révélatrices dans la fréquentation des générations de traducteurs hongrois des vers eminesciens, dans le but d'atteindre la perfection artistique, dont on extrait: vingt-deux traductions hongroises de la poésie *De ce nu-mi vii* (Pourquoi ne viens-tu pas), dix-huit traductions de la poésie *La steaua* (À l'étoile), quinze traductions de *Mai am un singur dor* (Je n'ai plus qu'une seule nostalgie), onze traductions de *Glosa* (La Glose).

Dans un autre article, plus récent, Lajos Sipos[21] attire l'attention sur les circonstances des traductions de l'œuvre eminescienne: « Traduire Eminescu en hongrois c'est une vraie tradition culturelle, tant en Hongrie qu'en Transylvanie. Parfois même une tradition héritée de père en fils ».[22] On ajoute à la « liste » des traducteurs Gáldy László, Finta Herö, Fekete Tivadar, Enöd Tamás, Oláh Gábor, Lajos Áprily, Szabédy Lászlö et, après 1945, Jékely Zoltán, Képes Géza, Kiss Jenö, Szémler Ferenc, Bajor Andar, Székely János, Janosik Pál, Kányádi Sándor, Majtény Erik, Tóth István, Ewa Lendvay et Gal B. Emil.

---

[19]Cette action de l'Edition pour la Littérature peut être appréciée davantage, si l'on prend en considération le fait que celui qui s'est chargé de l'édition a réussi à mobiliser trente-deux traducteurs roumains et hongrois, continuant à conserver ce qu'il y avait de représentatif dans le patrimoine des traductions précédentes.

[20] M. Eminescu, *Eminescu în literatura maghiară* (Eminescu dans la littérature hongroise) – « Eminescu a magyar irodalomban, Bucarest, Ed. Kriterion, 1989.

[21] Lajos Sipos, Acum 70 de ani – primul Eminescu în limba maghiară» (Il y a 70 ans – le premier Eminescu en hongrois), in: *România literară*, n°48/ 2004.

[22] L'auteur rappelle en ce sens Lajos Áprily et son fils, Zoltán Jékely, Szemlér Ferenc et sa petite-fille, Ewa Lendvary.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

3. Parmi les lettrés hongrois dont les contributions sont considérées comme fondamentales pour la connaissance de l'univers poétique eminescien, il convient de mentionner le professeur Szöcs Géza de Sibiu, Kakassy Endre, ayant reçu pour sa monographie (1962) le prix pour la critique conféré par l'Union des Ecrivains et Gáldi Lászlo pour son excellente étude *Limbajul poetic eminescian*[23] (Le langage poétique eminescien). À côté de Rosa Del Conte qui a pénétré jusque dans la profondeur de la création eminescienne avec son étude emblématique *Mihai Eminescu, o dell Assoluto*[24](Mihai Eminescu ou de l'Absolu), à côté aussi d'Alain Guillermou avec son volume *La genèse intérieure de la poésie d'Eminesco*[25], Gáldi Lászlo est un des plus illustres exégètes d'Eminescu.

IV. La traduction de l'œuvre eminescienne en anglais a été faite d'une manière tout à fait distincte. L'intérêt pour sa création s'est éveillé tard, ne produisant plus les échos ressentis en français, italien, allemand, hongrois, langues dans lesquelles l'œuvre a survécu à la mort du poète. Si dans les quatre horizons culturels le poète était présent et connu en une certaine mesure, par contre, en anglais il ne serait découvert qu'après un demi-siècle. La première édition de l'oeuvre eminescienne en anglais, largement diffusée ensuite par les revues culturelles roumaines[26], date de 1930. Elle a été réalisée par Sylvia Pankhurst et I.O. Ştefanovici-Svensk, ce dernier maître de conférence d'anglais à l'Académie Commerciale de Cluj. C'est Sylvia Pankhurst, présumée connaître vaguement le roumain, qui s'est chargée de la parution de l'édition. Sa personnalité a été contestée dans les milieux culturels du Royaume-Uni de Grande Bretagne, étant l'une des premières à avoir initié l'égalité en droits entre les hommes et les femmes à une époque où les gens n'étaient pas encore préparés à

[23] *Limbajul poetic eminescian* (Le langage poétique eminescien), Bucarest, Ed. Academiei, 1964.
[24] *Mihai Eminescu, o dell'Assoluto* (Mihai Eminescu ou de l'Absolu), Rome, 1962; la traduction roumaine date de 1998.
[25] *La genèse intérieure de la poésie d'Eminesco*, Paris, 1976 (traduction roumaine datant de 1987).
[26] Maria-Florica Petrescu, «O admiratoare a lui Eminescu : Sylvia Pankhurst» (Une admiratrice d'Eminescu: Sylvia Pankhurst), in: *Almanahul Femeia*, 1966, pp. 110-111, H. Oprescu, *Scriitori în lumina documentelor* (Ecrivains à la lumière des documents), Bucureşti: Editura Tineretului, 1969, pp. 11-15; Ioana Petrescu, «S. Pankhurst şi zece poeme de Eminescu» (S. Pankhurst et 10 poèmes d'Eminescu), in: *Secolul XX*, 1970, nº3; le projet *Val. Petrescu*, in: "Tomis", nº4/ 1972, A. Petrescu, *Sylvia Pankhurst* et, du même auteur, «Sylvia Pankhurst, Note de drum (Impresii din România)» (Sylvia Pankhurst, Notes de voyage (Impressions de Roumanie)), in: *Secolul XX*, 1978, nº7-8-9; N. Iorga, *Sylvia Pankhurst şi comitetul "Pro Eminescu"* (Sylvia Pankhurst et le comité "Pro Eminescu"), in: *Manuscriptum*, 1986 (62), XVIII, p. 24.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

recevoir et à s'approprier de telles idées sociales. Sa personnalité était plutôt surprenante; à côté de sa passion (certaine) pour la lyrique eminescienne, figurait aussi sa correspondance (sur d'autres sujets) avec Lénine.[27] Pendant son voyage en Roumanie, Sylvia Pankhurst est devenue membre du Comité "*Pro Eminescu*" réuni en vue de faire élever la statue du poète, placée ultérieurement à Constantza, au bord de la mer. À cette occasion, elle a fait connaissance avec Nicolae Iorga. Pour son « activisme », (à notre avis illimité), elle était hautement appréciée de G. Bernard-Shaw, auquel elle avait confié quelques fragments des poèmes eminesciens. Les intuitions de ce dernier, plutôt que les traductions de Sylvia Pankhurst, ont poussé le célèbre dramaturge et homme de culture anglais à lui écrire: « Comme tu dois être heureuse avec ton poète moldave qui a mis en pleine lumière, faisant sortir du tombeau la fin du XVIII^{e}-XIX^{e} siècle ! » La traduction bénéficie d'un avant-propos signé Nicolae Iorga, ainsi que d'une inédite préface: la lettre en fac-similé de G. B. Shaw, adressée à la traductrice, dont nous venons de citer le court passage. Quant à la forme d'ensemble de la traduction, les poèmes sont transposés en vers plus étendus que ceux de la version originale, lourds et dépourvus de musicalité.

La traduction qui suivit fut celle de 1937; elle appartient au grand compositeur roumain D. Cuclin. « Dimitrie Cuclin concrétisa son admiration et sa passion pour Eminescu par un volume de 75 poésies, malheureusement trop « non-anglaises » et, paradoxalement, sans aucune trace musicale ».[28] On a également critiqué d'autres traductions faites tout le long du temps; elles appartiennent à Petre Grimm (1938), Roy Mac Gregor Hastie (1972, 1980[29]), Don Eulert (1973), Tom Marotta, Bob Adelman, W.D. Snodgrass (1976), Dan Duţescu (1982), Brenda Walker et Horia Florin Popescu (1990, 1994[30], 1998), Dan Grigorescu[31] et Emil Moangă (2000), Josef Johann Soltesz[32] (2004).

Le grand revirement dans le domaine des traductions eminesciennes en anglais est lié à la destinée tragique de l'élève

[27] Barbu Brezianu, «Correspondance londonienne de Lénine avec une amie de la littérature roumaine», in: *Secolul XX*, 1970, nº3.
[28] Voir Andrei Bantaş, «Simpozionul Eminescu şi traducerile din poezia lui» (Le Colloque Eminescu et les traductions de sa poésie), in: *Manuscriptum*, 1987 (66), XVIII, nº1, p. 26.
[29] Mihai Eminescu, *Poems*, english version and introduction by Roy Mac Gregor Hastie, 1980, Cluj-Napoca: Dacia.
[30] *In celebration of Mihai Eminescu*, translated by Brenda Walker with Horia Florin Popescu, London, Boston: Forrest Books, 1994.
[31] Mihai Eminescu, *Poezii/ Poems*, selection by Dan Grigorescu and Emil Moangă, Bucarest: Grai şi suflet, 2000.
[32] *Luceafărul/ Evening star*, traduction en anglais par Josef Johann Soltesz, Oradea, Ed. Mihai Eminescu, 2004.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

Corneliu Mihai Popescu, disparu lors du tremblement de terre du 4 mars 1977; celui-ci a fait 70 traductions de la lyrique eminescienne, entre quatorze et dix-huit ans. Les professionnels les plus exigeants, tel, par exemple, Andrei Bantaş, estime que la traduction de Corneliu Mihai Popescu(1978, 1989, 1999) est géniale. Une édition bilingue appréciée est due à Leon Leviţchi et à Andrei Bantaş (1978, 1999[33]).

D'autres contributions, plus récentes, sont celles de Adrian George Săhălean[34] (1997, 2000) et de Adrian Şoncodi[35] (2009), dont les éditions bilingues ont été bien accueillies par la presse culturelle.[36]

Une ample, très utile et intéressante étude sur l'accueil que l'œuvre eminescienne a eu dans les cultures anglaise et américaine appartient au professeur des universités Ştefan Avădanei[37], qui porte un jugement critique sur quelques-unes des contributions (traductions) mentionnées ci-dessus.

V. Rappelant que pendant la septième décennie du siècle passé le poète avait été traduit dans presque toutes les langues de l'Europe, le nombre des traductions s'étant accru ultérieurement d'une manière considérable, lors des manifestations organisées en signe d'hommage (jubilés de naissance et de mort, centenaires etc.), il faut faire remarquer la seule augmentation du taux d'intérêt pour l'œuvre eminescienne que la sélection artistique n'égale pourtant pas. Ni la statistique, si optimiste qu'elle soit, ni le regroupement des textes d'après les langues (expressions) nationales ne sont édifiants pour l'instant. Le critère « représentatif » (d'*ambassadeur culturel*), comme nous l'avons appelé dans les conclusions de la première partie de notre étude) reste prioritaire par rapport à celui esthétique, ce qui nous semble injuste aussi longtemps qu'il n'y aura pas de signe d'égalité entre eux.

---

[33] Mihai Eminescu, *Poezii/ Poems*, édition bilingue de Leon Leviţchi et Andrei Bantaş, Bucarest:Teora, 1999.

[34] Mihai Eminescu, *The legend of the Evening star/ Legenda Luceafărului* (Légende de l'Étoile du Berger), translated by Adrian George Săhălean, illustrated by Traian A. Filip, Prospero Press, Newton, Ma., 1996; Mihai Eminescu, *Poezii alese/ Selected poems* (Choix de poesies) by Adrian George Săhălean, dont la préface est réalisée par Dumitru Radu Popa et les illustrations par Mircia Dumitrescu, Univers Publishing House, Bucarest, 2000. L'auteur a reçu la médaille d'or en 2000, année décrétée par l'UNESCO « L'Année Eminescu ».

[35] *Poezii româneşti alese/ Selected Romanian Poems* (Choix de poésies), édition bilingue de Adrian Şoncodi, Bucarest, Ed. Cavallioti, 2009. La version du poème *Luceafărul* (L'Étoile du Berger), de A. Şoncodi, figure sur l'Internet.

[36] Tudor Vlădescu, in: *România literară*, 1997, nº43.

[37] Ştefan Avădanei, *Eminescu în literatura engleză* (Eminescu dans la littérature anglaise), Jassy: Junimea, 1982.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)

1. Au point de vue du critère concernant le rapprochement de l'œuvre eminescienne à travers les traductions, nous signalons les mêmes considérations que nous trouvons prioritaires, à savoir:

a) l'œuvre eminescienne est d'une importance capitale dans la culture roumaine: elle a la valeur d'un repère esthétique;

b) le poète se situe dans la lignée des plus célèbres représentants du bas romantisme

c) la nécessité des échanges culturels appuyés par les forums nationaux à but de propagande

d) une conséquence directement liée au point antérieur: nombre de traductions appartiennent aux traducteurs roumains ou aux conationaux bilingues qui devancent numériquement les traducteurs étrangers.

2. Pour garder l'équilibre et la distance constante entre les critères établis pour les traductions, il faut noter que les traductions faites dans d'autres langues que celles romanes présentent les mêmes inconvénients que ces dernières, c'est-à-dire:

a) « le cadenas des langues ne saurait être ouvert avec des clés étrangères » (Tudor Arghezi);

b) l'adaptation d'un milieu linguistique à un autre, valable pour la communication linguistique, diminue considérablement dans le cas du langage poétique qui est, en premier lieu, création ineffable, et seulement en second lieu une sorte de métaphore de la communication.

3. L'évolution très rapide du phénomène culturel européen vers l'ère de la globalisation, presque entièrement sujette à la consommation, menace l'identité culturelle, transfère la culture élitiste au niveau d'une niche, danger qui guette également la poésie eminescienne. C'est pourquoi, si nous nous rapportons aux traductions de l'œuvre d'Eminescu et à la grande vérité que nous signalions dans la première partie, à savoir que, entre Eminescu « le nôtre » et celui traduit de diverses manières, à de rares exceptions près, la distance est, à ce que l'on dit, du ciel à la terre. Il en découle aussi que ces représentations, bonnes ou mauvaises, critiquables ou admirables, pourraient constituer les derniers signes de l'intérêt porté aux vieilles formes culturelles, soutenues par des forces de gravitation identitaires qui perdent, peu à peu, de leurs significations.

BDD-A4062 © 2010 Editura Muzeul Literaturii Române
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 08:04:56 UTC)